



1. PELISSE RUSSA.

2. VÊTEMENT DE SORTIE.

3. VÊTEMENT SOUTACHÉ (DEVANT).

5. PALETOT.

4. VÊTEMENT SOUTACHÉ (DOS).

6. PALETOT GENRE MARIN.

7. PALETOT POUR FILLETTE.

NOS ILLUSTRATIONS DE LA MODE.

LA

CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XIV

ORPHELINE

(Suite)

Quand la pieuse cérémonie fut achevée, Mme Vebson attira sa fille sur son cœur, dont chaque minute ralentissait les battements.

— Nous allons nous quitter, lui dit-elle, pour nous retrouver plus tard, dans la demeure où se compenent les souffrances de la terre... Je demanderai pour toi le courage de soutenir ton fardeau, s'il doit être aussi lourd que le mien, mais j'espère qu'au nom de de celui que je vais rejoindre, j'obtiendrai qu'il prenne bientôt fin... Si tu recouvres un jour la fortune qui nous fut destinée par Henriot de Marolles, fais-en bon usage, répands l'aumône sur les malheureux avec une sainte profusion... Mais, jusqu'à ce que le ciel fasse luire la lumière sur les faits qui se sont passés là-bas, cache mon secret, dérobe le nom que la loi ne t'autorise pas à porter, et qui fut ma joie et mon orgueil, nul ne doit savoir que Gaston de Marolles fut ton père avant que tu rentres en possession des papiers qui lui furent dérobés... Tu me le jure ?

— Oui, mère, je te le jure.

— Tu seras fidèle à ton serment, car tu es une Marolles !

Elle l'embrassa passionnément.

— Pauvre chérie ! Mon ange aimé, je te quitte ! ma force s'en va, ma vie est usée, tu as travaillé pour ta mère avec un grand cœur, un dévouement admirable, je t'en remercie, je te donne la bénédiction la plus tendre... Le rôle de la femme est d'être épouse et mère, si tu inspires de la tendresse à un homme digne de toi, fais-en le compagnon de ta vie, aime-le

fortement, dans la raison, dans le devoir, dans toutes les traditions de la famille chrétienne...

Sa voix se faisait si basse qu'elle ressemblait à un soupir. Mélati posa la main sur sa bouche pâlie et demeura à ses genoux. Un long silence suivit, pendant lequel commença cette lutte terrible de l'âme s'efforçant de briser sa fragile enveloppe.

Aimée, Eugénie accoururent, et toutes deux à genoux récitèrent les invocations qui convoquent au chevet du chrétien les troupes glorieuses des anges, des apôtres, des martyrs et des vierges.

A l'aube, les yeux clos d'Arinda s'ouvrirent tout grands, un subit effroi les traversa, ses bras se tendirent comme s'ils voulaient repousser un ennemi, puis, d'une voix étranglée, elle s'écria :

— Maxime de Luzarches ! Prends garde ! prends garde !

Sa main droite retomba sur le front de sa fille, elle la caressa avec un geste vague : " Ma fille ! ma fille ! " puis, épuisée, elle se renversa en arrière. A partir de ce moment elle ne parla plus. Un faible soupir souleva sa poitrine, ce fut le dernier.

Mélati poussa un sanglot et s'abattit sur le lit de la morte. On n'osa l'arracher à cette place tant qu'un reste de chaleur anima le corps de la trépassée, mais Eugénie Andrezel se levant ferma les yeux d'Arinda, tandis que Mme de Gailhac-Toulza entraînait l'orpheline.

Dans la journée, Francis demanda à parler à Mélati.

Elle lui tendit la main en pleurant.

— Mademoiselle, lui dit le jeune homme, votre douleur ne doit être troublée par aucun de ces détails qui la ravivent et l'irritent. Soyez assez bonne pour me donner les noms de madame votre mère, je ferai les démarches nécessaires pour la déclaration de son décès.

— Son nom ! son nom ! répéta Mélati d'une voix sourde, ah ! la loi demande ces choses... Je vous remercie, monsieur, je me sens assez forte pour remplir encore ce devoir... C'est à la mairie que je dois aller, n'est-ce pas ?

— Oui, mademoiselle, mais l'état de faiblesse où vous êtes...

— J'irai, monsieur, faire cette déclaration, ce que je vous demanderai, c'est de vous occuper du convoi de ma mère, hélas ! le convoi des pauvres !

Se rappelant la promesse faite à sa mère, Mélati ne voulait permettre à personne de pénétrer son secret. Mais le nom que la morte avait cessé de porter depuis l'assassinat de Gaston de Marolles, elle voulait le graver sur sa tombe et le lui restituer maintenant que tout était fini.

Elle sortit, rentra demi-morte, s'enferma dans la chambre de sa mère, et ce fut elle qui la coucha dans son cercueil.

XV

UN NOM SUR LA CROIX

Damien ne s'était pas trompé, lorsque dans son cynisme il offrit à son maître d'entrer dans une association dont il deviendrait le chef. Chacun de ces misérables avait besoin de l'autre.

Maxime de Luzarches, sans argent, se trouvait incapable de recommencer à Paris sa vie de luxe accoutumée ; Damien, enrichi par le vol et l'usure pouvait, il est vrai, soit vivre de ses rentes en petit bourgeois, soit placer son argent d'une façon fructueuse en achetant un de ces cabinets d'affaires dans lesquels s'élaborent tant de chantages honteux et se traitent un si grand nombre de marchés dont le moins coupable mériterait les sévérités de la police correctionnelle.

Mais Damien disait vrai en affirmant à Maxime qu'il allait changer de peau. Les planches sur lesquelles jusqu'à ce jour il joua ses farces de Scapin, lui brûlaient les pieds. Il rêvait d'aborder un autre théâtre. Ce qu'il appelait " son audacieux génie " demandait une scène plus vaste. Il continuerait une existence de coquin, mais en l'entourant d'élégance.

Maxime, aux abois, accepta le traité.

Une fois arrivés à Paris, les deux chevaliers d'industrie descendirent dans une modeste maison meublée ; Damien ne voulait dépenser que les sommes capables de rapporter au centuple.

Au bout de quinze jours il découvrit, avenue de Villiers, un petit hôtel que son propriétaire consentait à louer tout meublé pour trois ans.